

Abdication de Sylla.

Sylla fut assez hardi pour se dépouiller de la souveraine puissance; il se réduisit de lui-même au rang de simple citoyen sans craindre le ressentiment de tant d'illustres familles dont il avait fait périr les chefs par ses cruelles proscriptions. On dit au contraire qu'après s'être démis de la dictature, il cria tout haut, au milieu de la place, qu'il était prêt à rendre compte de sa conduite. Il renvoya en même temps tous ses licteurs, et se promena encore quelque temps avec quelques-uns de ses amis et devant la multitude du peuple, qui, frappée d'étonnement, regardait un changement si peu attendu comme un prodige. Il retourna le soir à la maison, seul et comme un simple particulier, et sans que personne, parmi un si grand nombre d'ennemis qu'il s'était faits, osât lui manquer de respect. Il n'y eut, dans une si grande ville, qu'un jeune étourdi qui l'insulta; il le suivit en lui disant des injures jusqu'à la porte de sa maison. Sylla ne daigna pas lui répondre; il dit seulement que l'insolence de ce jeune homme serait cause que, si quelqu'un après lui parvenait au même degré de puissance, il ne s'en démettrait pas aussi facilement qu'il venait de le faire.

VERTOT

q
le
n
il
T
q
et
ri
pu
or
pl
n'
et
bi
pa
di
ce
vo
su
fré